

43
A.-L. DELATTE

DES PÈRES BLANCS
Correspondant de l'Institut

CARTHAGE

Découvertes
de Tombes
Puniques



ORAN

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE L. FOUQUE

Rue Thuillier, 4 (Place Kléber)

1898

Bibliothèque Maison de l'Orient



135681

à Monsieur Potier
Hommage respectueux
H. Delattre
p. miss. daf.

CARTHAGE

Découvertes de Tombes Puniques⁽¹⁾

I. — LA COLLINE DE SAINT-LOUIS

Les fouilles de la nécropole punique de Byrsa ont fait l'objet d'une brochure spéciale qui a paru en 1896⁽²⁾. Dans cette nécropole on trouve des tombeaux formés de chambres abritées par de grosses dalles disposées en toit. Ce sont les sépultures les plus considérables. L'intérieur offrait place pour deux, trois ou quatre cadavres. Mais plusieurs fois on a constaté que l'hypogée avait servi à des époques diverses où les usages funéraires avaient subi des transformations. Chaque chambre a, le plus souvent, deux niches carrées qui servaient à recevoir des vases. On a cependant trouvé une chambre qui n'avait qu'une seule niche (Pl. I), une autre qui n'en avait aucune. Dans ce dernier cas il est facile de constater que cette sépulture était réservée à deux personnes seulement. La plupart des tombes puniques de la colline de Saint-Louis sont de simples fosses couvertes de grosses dalles. Souvent la fosse est tapissée de dalles et devient une auge (Pl. II et III). Une seule fois nous avons trouvé un sarcophage monolithe isolé.

Il convient d'ajouter que les Carthaginois inhumèrent leurs enfants dans des amphores brisées en deux, et dont on rajustait les parties après y avoir introduit le petit cadavre du défunt. Ce genre de sépulture est ordinairement accompagné d'un vase-biberon (Pl. IV, n° 9).

Dans un endroit de la nécropole, nous avons découvert une fosse commune renfermant des centaines de squelettes. Les

(1) Nous avertissons le lecteur que c'est par erreur que la plupart des objets reproduits à la fin de cette notice sont désignés par le mot *planche* au lieu du mot *figure*.

(2) *Nécropole punique de la colline de Saint-Louis*, 96 pages avec 26 dessins. — Lyon, imprimerie Mongin-Rusand.

cadavres ont été déposés avec un certain ordre les uns au-dessus des autres, accompagnés de la lampe (Pl. v) et de sa patère, entourés de vases, surtout de petites fioles lacrymatoires. Avec les ossements de ces morts, on trouve des monnaies qui indiquent que cette nécropole a été utilisée jusque dans une époque assez basse, voisine de la prise de Carthage et de sa destruction.

Les monnaies sont absolument absentes des hypogées qui n'ont pas été utilisées en second et troisième lieu.

Jusqu'à ces dernières années, on croyait que les Carthaginois, fidèles à la coutume orientale, n'avaient jamais pratiqué la crémation. Nos fouilles ont démontré qu'un certain nombre de Carthaginois adoptèrent, à une époque assez basse, il est vrai, l'usage de brûler leurs morts. Cette découverte est d'ailleurs venue confirmer les textes d'anciens auteurs qui signalent des faits de crémation.

L'intérêt de la nécropole de Saint-Louis consiste surtout dans la place inattendue qu'elle occupe et dans la variété de mobilier qu'offrent les tombes. Pour plus amples détails, je renvoie à la brochure spéciale que j'ai publiée. Mais je donnerai ici les dessins des vases et lampes de forme particulière retirés des tombes (Pl. I à v). Je reproduis aussi quelques autres poteries, avec des hachettes et sonnettes de bronze, un petit autel et un tabouret en pierre blanche (Pl. vi), et enfin un groupe d'amulettes en os et en ivoire (Pl. vii).

Ces quelques lignes serviront d'introduction à la description des dernières tombes découvertes sur le flanc sud-ouest de la colline de Saint-Louis.

Afin de permettre de se rendre mieux compte de la disposition des poteries et des autres pièces que renferment ces sépultures qui ont été ouvertes à plusieurs reprises pour y introduire de nouveaux cadavres, j'ai accompagné la présente note du plan de trois tombes trouvées dans le voisinage de celles dont je vais raconter maintenant la découverte (Pl. I à III) (1).

(1) Voir la description du mobilier de ces tombes dans la *Nécropole punique de la colline de Saint-Louis*, p. 70-77.

Le 28 janvier 1897, en pratiquant un tunnel sous le chemin qui descend du plateau de Saint-Louis au village de Douar-ech-Chott, pour faciliter la visite des deux vastes fouilles pratiquées à droite et à gauche de ce sentier, on découvrait plusieurs tombeaux appartenant toujours à la nécropole punique qui nous a déjà fourni tant de pièces intéressantes.

Le tunnel devait traverser la partie du cimetière où nous avions déjà rencontré une grande fosse à inhumation commune. En pénétrant dans ce poudingue d'ossements, la pioche heurte une tombe, simple caveau de dimension ordinaire, tout rempli de terre, d'ossements et de poteries.

C'est une de ces sépultures qui avait reçu primitivement le corps d'un Carthaginois, avec les six vases réglementaires, c'est-à-dire les deux urnes ventruées à double oreillon, les deux petites fioles, l'une à bec étranglé et à anse relevée, l'autre à orifice circulaire et à simple oreillon, et enfin la large lampe bicornie et son plateau, le tout complété de quatre vases grecs ornés de peintures, d'une hachette de cuivre et de morceaux d'œufs d'autruche.

Comme les tombeaux voisins déjà publiés (1), cette tombe, après plusieurs siècles, fut ouverte pour recevoir les restes d'un grand nombre d'autres morts.

Sur les restes du premier occupant on déposa d'abord le corps d'un enfant introduit avec plusieurs vases funéraires dans un récipient en terre cuite, de la forme d'un obus allongé, long de 0^m95 et mesurant moins de 0^m20 de diamètre. C'est une de ces amphores puniques de forme cylindrique, à base conique, à double anse, longue et sans col, dont la partie supérieure a été brisée. A l'entrée on trouve une portion du bassin d'un adulte, peut-être du premier squelette. Cet os aura été entraîné par l'amphore au moment de son introduction dans le tombeau.

Au-dessus de cette amphore il y en avait une seconde d'un autre genre également brisée, à fond demi-sphérique, avec un

(1) *Nécropole punique de la colline de Saint-Louis*, 1896, p. 70 et suiv.

squelette d'enfant. Cette portion d'amphore mesure 0^m62 de longueur et 0^m25 de diamètre (1).

Le reste de la tombe était rempli, comme je l'ai dit plus haut, de terre, d'ossements et de poteries, le tout parsemé de monnaies.

Les ossements représentent trente à quarante squelettes.

Les poteries dépassaient le nombre de deux cents. Plus de la moitié étaient brisées. Les trois quarts de ces poteries étaient de petits *unguentaria* de terre commune, tels que nous en avons déjà trouvé des centaines dans cette nécropole, alors que dans celle de Douimès, sur plus d'un millier de tombeaux, nous n'en avons pas trouvé un seul. Tous ces vases, à part ceux qui ont été trouvés tout à fait au fond du tombeau, représentent les poteries en usage chez les Carthaginois à une époque voisine de la destruction de la ville par Scipion. Nous les avons déjà rencontrés pour la plupart dans les tombes d'alentour. Je signalerai ici les principaux. Ce sont d'abord sept biberons, dont cinq rappellent la forme de l'outre (Pl. ix et x). Sauf un seul qui paraît de fabrication grecque (Pl. xi), tous ont le bec conique appliqué sur le flanc de la panse, juste au-dessous de la courbe que décrit l'anse. Le vase-biberon qui fait exception a, au contraire, le bec conique à l'extrémité de l'anse et à l'opposé de l'orifice. Parmi les autres, trois sont ornés de peintures brunes. Deux montrent leur bec accompagné de deux palmes, et dans le troisième le bec est accompagné de deux yeux et de deux traits figurant la bouche. Le potier a voulu assurément donner à son vase l'aspect d'un visage. (Pl. xii).

Ce sont ensuite de petites marmiles à double anse verticale, collée à la panse sans en dépasser le bord (Pl. iv, n° 5); on les trouve avec leur couvercle.

Ce sont des fioles à une anse, des patères, etc.

(1) Cette sorte de grand godet, cercueil d'enfant, donne, peut-être, l'explication du curieux bassin cylindrique découvert dans la nécropole punique de Douimès et dans l'intérieur duquel 36 godets présentaient leur orifice disposés en quatre rangées. (Voir *La Nécropole de Douimès*, fouilles de 1895 et 1896, Paris, 1897, p. 22-25.) Dans cette hypothèse, le bassin en question eni été destiné à la sépulture d'enfants.

Trois vases à double anse offrent deux formes que nous n'avions pas encore rencontrées (Pl. XIII et XIV).

Enfin une des petites fioles à un seul oreillon portent sur la panse trois caractères puniques écrit à l'encre noire. Le vase qui conserve cette inscription est de terre grise. Il ne mesure que 0^m095 de hauteur et 0^m07 de diamètre (Pl. XV).

Le mot qui a été écrit sur ce vase semble correspondre au mot arabe حليب « lait » et a dû renfermer de cette liqueur.

Avec ces nombreuses poteries on recueillit une amulette, une bague d'enfant en bronze, des disques d'ivoire percés, d'autres grains de collier en pâte de verre et des monnaies carthaginoises. Ces monnaies, au nombre de 25, sont presque toutes de petits bronzes au type de Perséphone. A part une seule, de 0^m028 de diamètre, les autres ont une moyenne de 18 à 19 millimètres. La plus petite n'en a que 15, et la plus grande 21. Plus de la moitié de ces pièces portent au revers la tête de cheval.

Sous la tête du cheval on distingue deux fois un petit palmier, une autre fois un cercle qui est sans doute la lettre punique O, enfin une fois aussi un caractère ressemblant au chiffre 2 dans la numération arabe (٢).

Quatre monnaies portent comme revers le cheval au repos devant le palmier, et, devant le poitrail, un caducée.

Enfin une des monnaies dont la face semble porter une tête d'homme de profil, tournée à gauche, a reçu d'abord comme revers le cheval au repos devant le palmier, puis par dessus, en surfrappe, le cheval galopant à droite.

Cette intéressante tombe nous offrait donc au fond le mode de sépulture contemporaine des hypogées de la nécropole primitive de Douïmès, puis des exemples des usages funéraires qui s'introduisirent plus tard parmi les Carthaginois.

En pratiquant un second tunnel, parallèle au précédent, dans le flanc de la grande fouille, en pleine fosse à inhumation commune, à l'endroit où le sol renferme autant d'ossements humains que de terre, on découvrit un tombeau, simple fosse, étroite, recouverte de quatre grosses dalles. Quoiqu'il fût rempli de terre d'infiltration, on ne tarde pas à y trouver une tête

égyptienne (1) taillée dans un morceau de pierre blanche et tendre, haute de 0^m10, conservant des traces de couleur rouge aux oreilles, aux lèvres et au menton, et un miroir de cuivre ou de bronze dont le manche en ivoire tombe en morceaux. Mais ces deux objets indiquent une sépulture intéressante. Et en effet, il en sort encore, avec les six vases réglementaires, deux petits vases grecs, dont un à couvercle, quelques monnaies, des anneaux d'argent et de cuivre, des morceaux d'œufs d'autruche, des grains de collier en bronze et en pâte de verre, des amulettes, telles que hippopotame, têtes cornues, figurines minuscules du dieu Bès, deux scarabées, et enfin une fiole offrant la forme d'une colombe au repos (Pl. xvi). Cette dernière pièce mesure 0^m22 de longueur. Le corps de l'oiseau a la forme d'une bouteille reposant horizontalement sur trois pieds. Sur la ligne supérieure s'élève la tête, à gorge très courte. La queue, qui semble sortir du goulot de la bouteille, s'arrondit en éventail et la ferme de ce côté. Les flancs de la bouteille portent des ailes peintes en couleur brune. Le fond de la bouteille, légèrement convexe, représente la poitrine, et est orné d'une rosace à huit branches, également de couleur brune. Le dos de la colombe est muni d'une anse et aussi d'un trou circulaire servant à l'introduction du liquide, que l'on déversait par le bec. L'ensemble de cette sorte d'alcarazas ne manque pas d'originalité.

En continuant les fouilles dans la fosse à inhumation commune, nous avons recueilli encore des grains de collier et des amulettes telles que des avant-bras à main fermée en os, une pyramide surmontée d'un oiseau, un osselet en verre, une petite figurine d'ivoire représentant un enfant nu, la main droite sur la bouche et l'autre au derrière, une colombe, et enfin une clef (Pl. xvii, fig. 1).

(1) Nous avons trouvé des têtes semblables dans la nécropole de *Douïmès*. Voir fouilles de 1895 et 1896, p. 65.

II. — SIDI-BOU-SAÏD — SIDI-DRIF

A l'angle sud-est du palais archiépiscopal que le cardinal Lavigerie fit construire au sommet de la montagne de Sidi-Bou-Saïd, on a trouvé, contre un mur d'enceinte d'origine punique, une grande amphore renfermant les ossements d'un Carthaginois qui n'avait pas subi la crémation. A côté de cette sépulture, on a recueilli un vase-bibéron semblable à ceux qui sont sortis des tombes d'enfants de la nécropole punique de la colline de Saint-Louis, une fiole à une anse et à bec étranglé, un petit *unguentarium* à panse presque sphérique et une petite patère de terre grise paraissant de fabrication grecque (Pl. x). Tout cela indique une époque assez basse (IV^e ou III^e siècle avant notre ère)

Le mur contre lequel était placée, du côté de la ville, la grande amphore, était formé d'une sorte de poudingue. Ce mur venait du point occupé aujourd'hui par le phare de Sidi-Bou-Saïd, suivait la crête du cap de Carthage, puis, parvenu à Sidi-Drif, descendait directement vers la plage de la Marsa. Dans certaines parties ce mur a deux mètres de largeur et est construit de gros blocs non équarris. J'en ai reconnu jusqu'à quatre assises.

C'est encore dans l'intérieur de cette enceinte primitive, près du bord de la mer, à égale distance entre le palais archiépiscopal de Sidi-Drif et la maison connue sous le nom de Dar-el-Hafsi qu'on a trouvé en 1894 les restes d'une habitation carthaginoise avec un puits mesurant 1^m03 de diamètre. Les murailles étaient bâties en moellons et revêtues d'un enduit. On y reconnut une sorte de mosaïque ornée de petits carrés de stuc blanc, et on trouva dans les fouilles une lampe de forme gréco-punique, à appendice sur le côté (Cf. Pl. v, n^{os} 3 et 4), ce qui nous reporte à l'époque de la sépulture punique découverte à Sidi-Drif.

Au pied de Sidi-Bou-Saïd, à gauche de la route carrossable qui monte de la station de la Marsa au village, dans le vignoble de l'archevêché, on a également trouvé, il y a quelques années, des sépultures carthaginoises de basse époque, près de plusieurs bassins de forme cylindrique remplis de cendres. Les

corps avaient été brûlés et les ossements calcinés déposés dans des urnes accompagnées de poteries funéraires. Le nom du potier carthaginois *Magon*, en caractères grecs, indique une époque assez basse (Pl. XVIII et XIX).

III. — LA MARSA

J'ai appris par un ancien élève de notre collège Saint-Charles, Abd-el-Djelid-Zaouche, habitant le village de La Marsa, vers le pied de la montagne de Gamart, qu'en creusant un puits dans son jardin, il y a plusieurs années, on avait rencontré plusieurs grandes amphores. M'ayant envoyé à Saint-Louis la mieux conservée, j'ai pu constater qu'elle était d'époque punique. C'est une de ces amphores à panse de forme cylindrique munie de deux anses. Le col, assez étranglé, se termine par un large orifice ayant le même diamètre que la panse elle-même, laquelle se termine, à la partie postérieure, par une sorte de queue.

Nous avons trouvé, avec la marque du potier qui est punique (1) de ces amphores élégantes, dont la coupe ne comporte, à part la panse, que des lignes courbes.

Peut-être les amphores puniques que je viens de signaler indiquent-elles aussi une nécropole ou un groupe de sépultures carthaginoises.

IV. — LE KRAM

Vers la fin de 1897, en creusant une cave dans une maison du Kram (ancienne maison Chevalier), on rencontra plusieurs squelettes accompagnés de fioles sans anses, étroites et longues, de basse époque punique.

V. — BORDJ-DJEDID

La nécropole punique de Bordj-Djedid a été découverte au cours des travaux exécutés pour la construction de la batterie.

(1) Voir *La Nécropole punique de Douïmes*, fouilles de 1895-1896, p. 69.

Avant que l'on fit les premiers sondages, je m'étais permis d'émettre l'opinion que l'on trouverait en cet endroit des sépultures carthaginoises. Cependant les premiers sondages parurent tout d'abord ne pas confirmer mes prévisions. Quatre puits creusés jusqu'à la profondeur de 10 mètres rencontrèrent partout le rocher, sans découvrir de tombes.

Là s'étaient arrêtés les travaux du Génie, lorsqu'un jour, ayant eu la curiosité d'examiner les puits, je reconnus au fond de deux d'entre eux une entaille dans le rocher. Il n'y avait plus de doute pour moi ; en descendant quelques mètres plus profondément on devait trouver des tombes creusées dans le roc, et c'est en effet ce qui arriva.

Comme les quatre puits correspondaient à l'axe de grandes excavations projetées d'environ 50 mètres carrés de section, il était dès lors évident que l'on rencontrerait de nombreuses sépultures puniques. Ces découvertes étaient réservées au service de l'Artillerie, et le capitaine Mochot en a fait un compte-rendu qui a paru dans le *Bulletin Archéologique du Ministère de l'Instruction publique* (1894, p. 281).

Ces quatre grandes fouilles, d'une profondeur variant de 8 mètres à 11 mètres 50, traversèrent d'abord l'épaisse couche de terre rapportée qui couvrait le sol primitif. Cette couche paraît en grande partie avoir été formée à l'époque romaine. Lorsqu'on creusa l'énorme et profonde excavation nécessitée par la construction des vastes citernes du bord de la mer, on rejeta sur la pente voisine vers la mer les terres enlevées qui ensevelirent encore plus profondément la nécropole de Bordj-Djedid. Mais comme l'emplacement lui-même des citernes se trouvait dans la région des cimetières carthaginois, une grande quantité de débris de poteries funéraires fut mêlée à la terre et transportée avec les déblais. On trouva dans cette couche de terre rapportée un grand nombre de stèles portant sur leur face, dans une sorte de cartouche, l'image d'une femme debout tenant la main droite levée et ouverte, tandis qu'elle tient de l'autre un objet d'offrande. J'eus l'occasion d'en voir deux qui étaient décorées de colonnettes à chapiteau caractéristique en forme de tête de crossé. Une autre, qui était brisée, était de plus grande dimension et offrait la représentation de la même

image en un bas-relief qui devait occuper toute la face de la stèle.

Ces stèles, qui avaient été regardées jusqu'à ces derniers temps comme votives, paraissent bien avoir été des monuments funéraires, d'autant plus que nous en avons rencontré d'analogues dans la partie supérieure de la nécropole punique de la colline de Saint-Louis, et près de l'amphithéâtre, dans la couche inférieure la plus profonde de cimetières romains superposés. Ces constatations permettent de fixer d'une manière indubitable l'usage de ces sortes de stèles.

Les tombes de Bordj-Djedid sont caractérisées par un puits d'accès plus long que large, communiquant au fond par un des petits côtés dans une chambre creusée à travers le roc comme le puits lui-même. Le mobilier funéraire est aussi caractérisé par des vases, à pansé renflée et à double oreillon, munis à la partie inférieure d'une sorte de queue (1), par des lampes nées de la forme primitive et à bords très rabattus au point de se rejoindre (Cf. Pl. v, nos 5 et 6, et Pl. xxii), par des lampes imitées de la forme grecque, par de petits *unguentaria* de terre et de forme commune, enfin par des monnaies puniques de petit module.

Voici d'ailleurs la reproduction photographique (Pl. xxi) des principaux spécimens de poteries découvertes dans les fouilles pratiquées par le service militaire au moment des travaux de construction de la batterie. Je l'accompagne de la description d'une tombe ouverte et visitée récemment (2).

Un puits de la dimension d'une tombe ordinaire pénètre à 4 mètres dans le grès. Au fond s'ouvre une chambre large d'un mètre et longue de 1^m 75. La pierre (0^m 70 × 0^m 50) qui en fermait l'entrée a été renversée dans l'intérieur, brisant une partie du mobilier, et sur cette dalle ainsi renversée, on avait déposé un petit sarcophage contenant des ossements calcinés. Dans la sépulture primitive on trouve trois ou quatre vases à double oreillon et à queue, trois poteries, un petit lacrymatoire

(1) Ces vases, renversés sur leur orifice, ressemblent à la coiffure des Pharaons.

(2) Je dois la description de cette sépulture à M. Célérier, gardien de la batterie de Bordj-Djedid.

de terre cuite orné de cercles de couleur brune, et les débris de plusieurs autres ; une lampe punique à replis se rejoignant (Pl. xxii) ornée de plusieurs touches de couleur brune en forme de barres, un vase grec en terre noire avec graffite au revers (IX ou XI), un fragment de céramique noire ornée d'une palmette et de rosaces blanches, enfin une douzaine de monnaies puniques, de petit module, très oxydées. On reconnaît sur une la tête de cheval, et sur une autre le cheval et le palmier.

Au moment où nous écrivons ces lignes nous commençons des fouilles dans une nécropole punique située sur une colline voisine de Bordj Djedid.

Cette nouvelle exploration qui paraît nous réserver d'intéressantes découvertes et surtout des comparaisons archéologiques très utiles, fera l'objet d'un travail à part.

Carthage, 6 Janvier 1898.

A.-L. DELATTRE,
des Pères Blancs,
Correspondant de l'Institut.



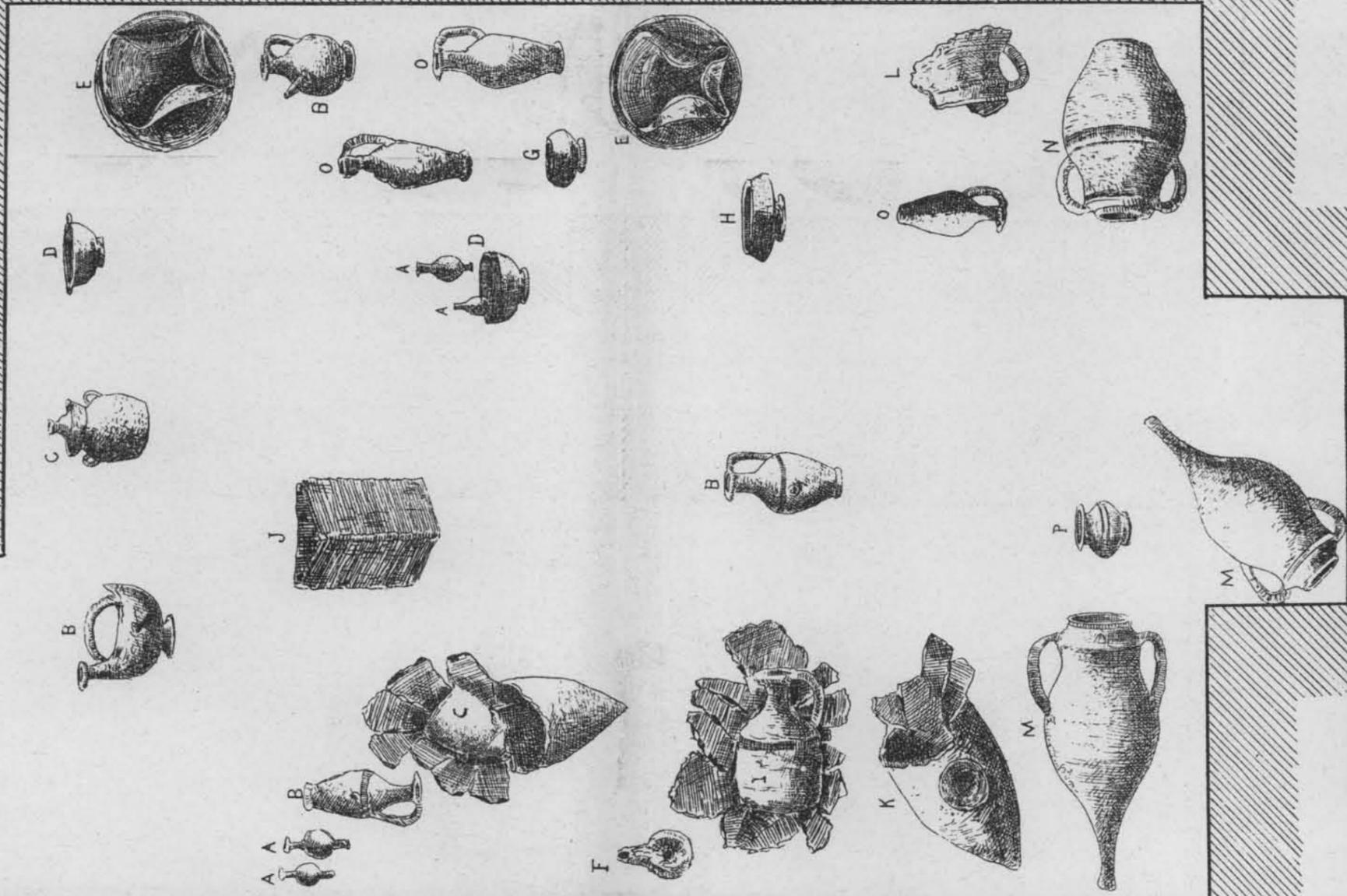


PLANCHE I

Plan d'un grand tombeau carthaginois avec les principaux éléments du mobilier funéraire.
Dessin de M. AUDEMARD, officier de marine.

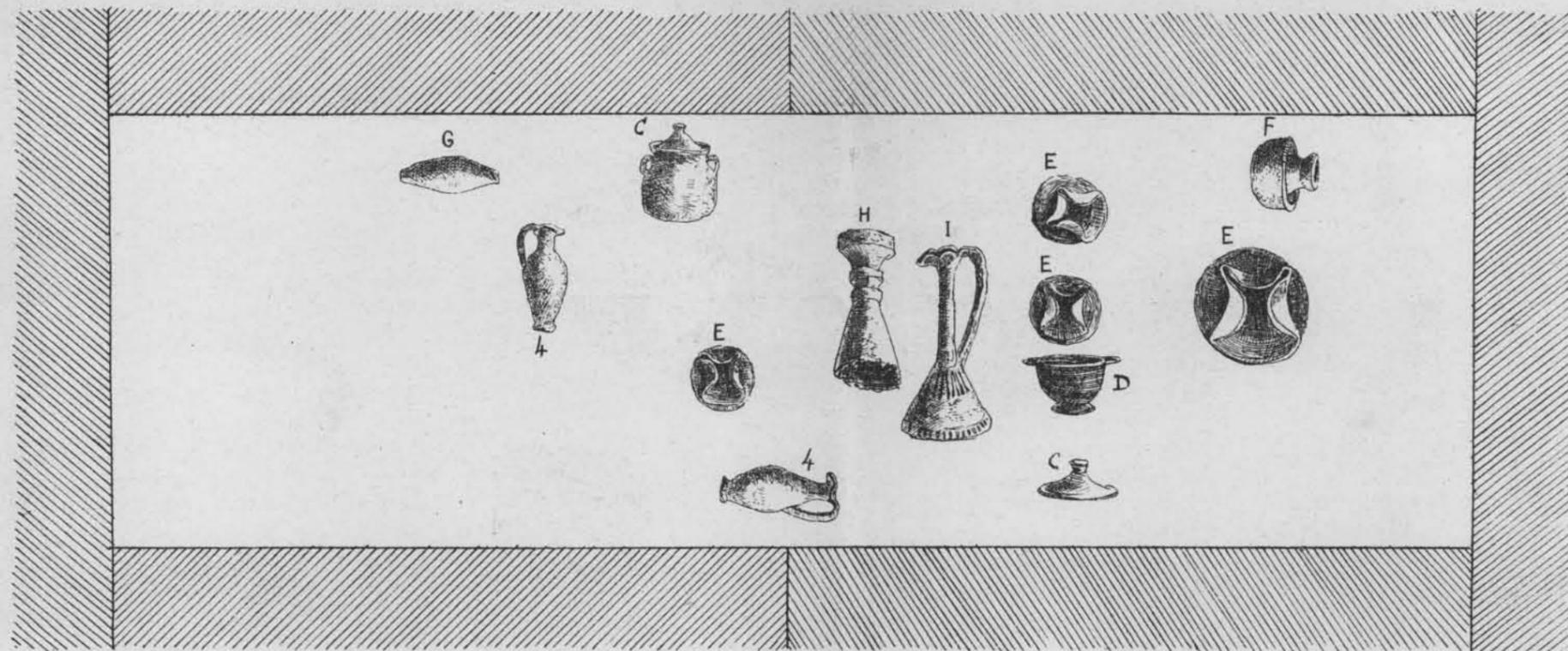


PLANCHE II

Plan d'un tombeau punique avec quelques-uns des vases qui y furent trouvés.
Dessin de M. AUDEMARD, officier de marine.

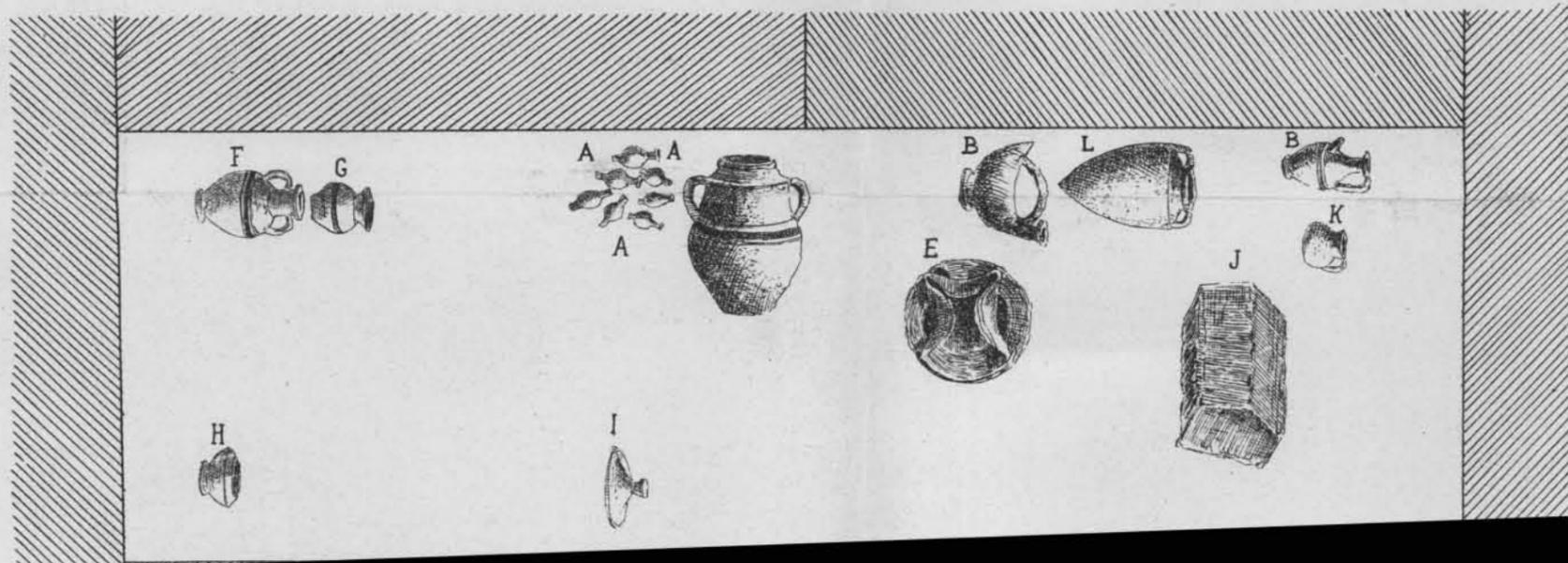




PLANCHE IV

Carthage. — Nécropole punique de Byrsa ; poteries trouvées dans les tombeaux.

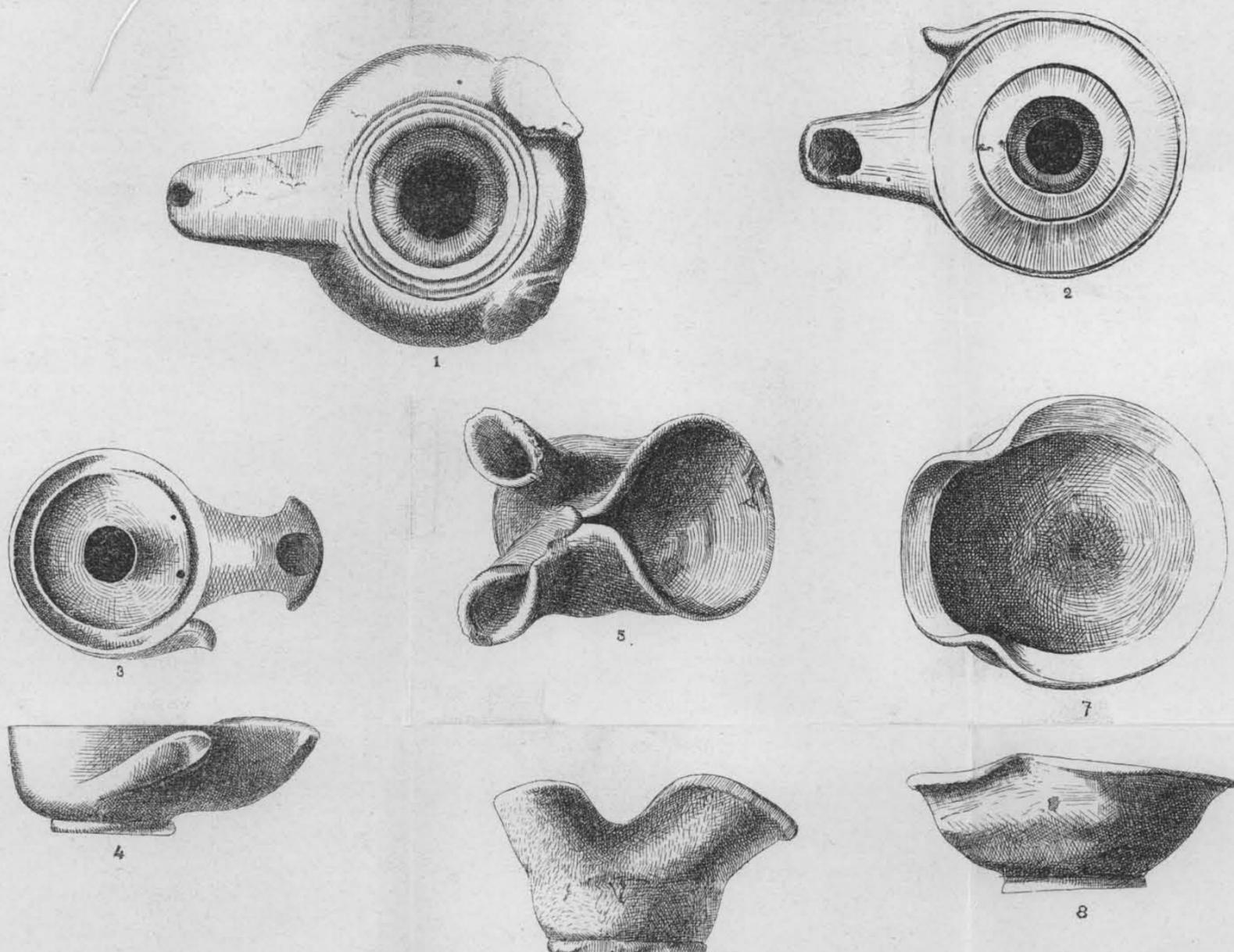




PLANCHE VI

Carthage — Vases, lampes, autel et tabouret de pierre blanche et tendre, hachettes et sonnettes de cuivre ou de bronze.

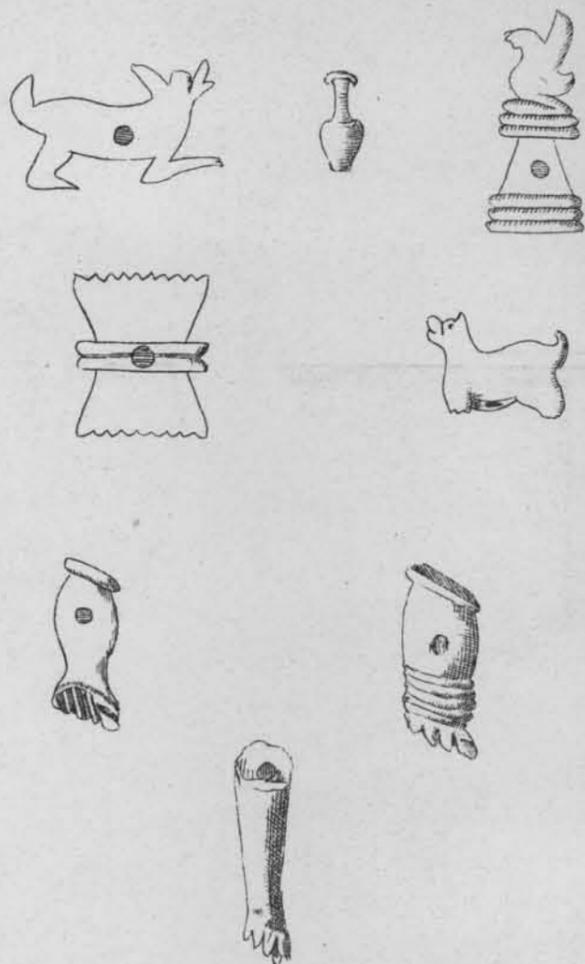


PLANCHE VII

Nécropole punique de Byrsa. Objets d'os et d'ivoire trouvés dans les tombes.

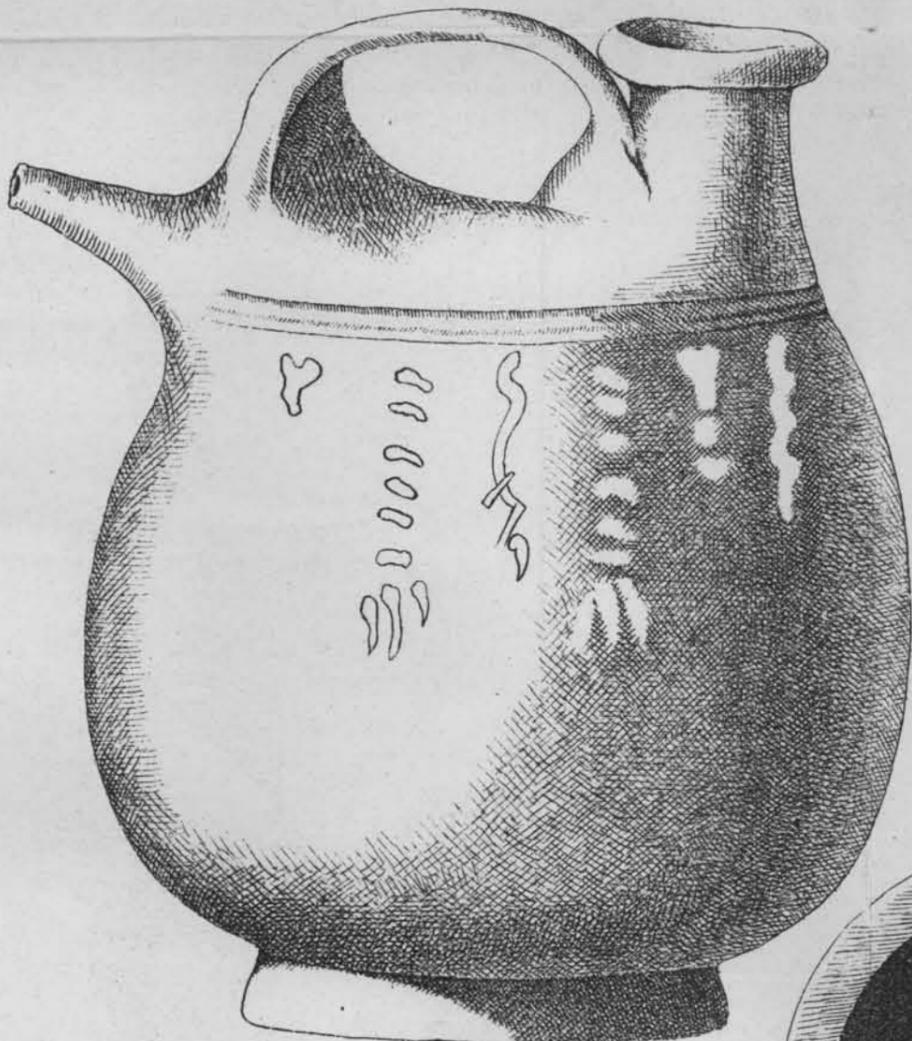


PLANCHE XI

Vase-biberon. — Dessin du Marquis d'ANSELME.

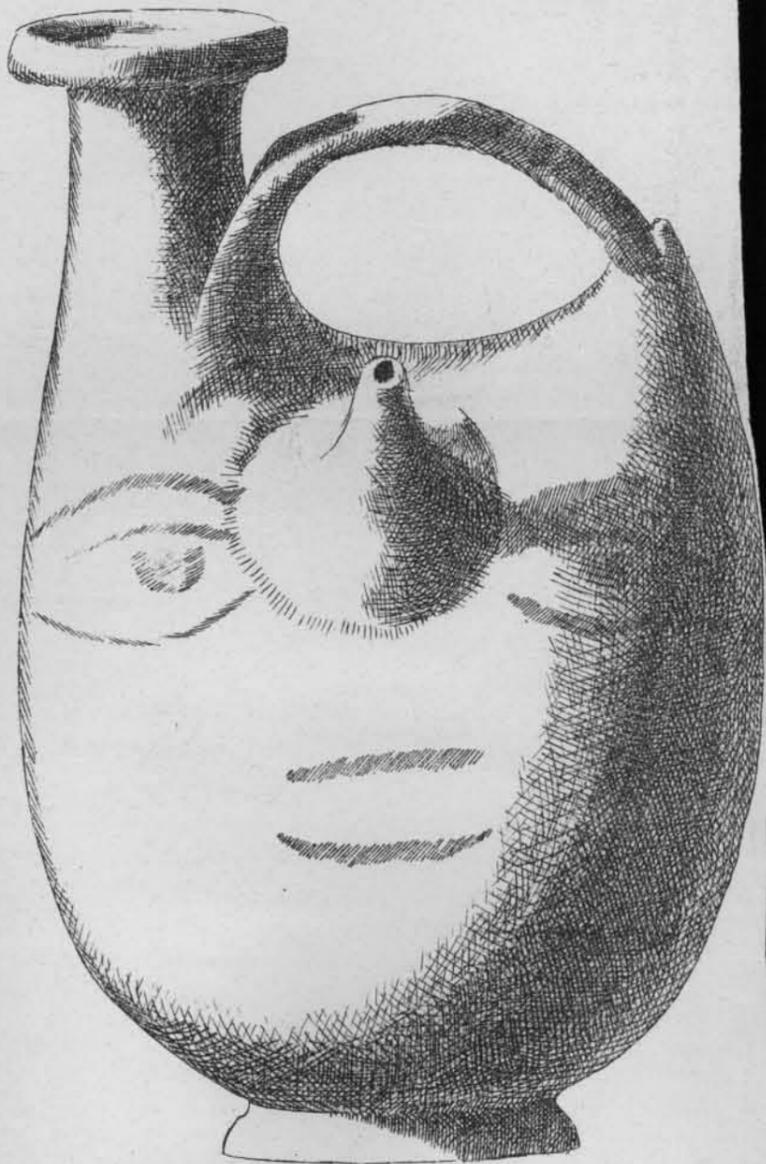


PLANCHE XII

Vase-biberon. — Dessin du Marquis d'ANSELME.

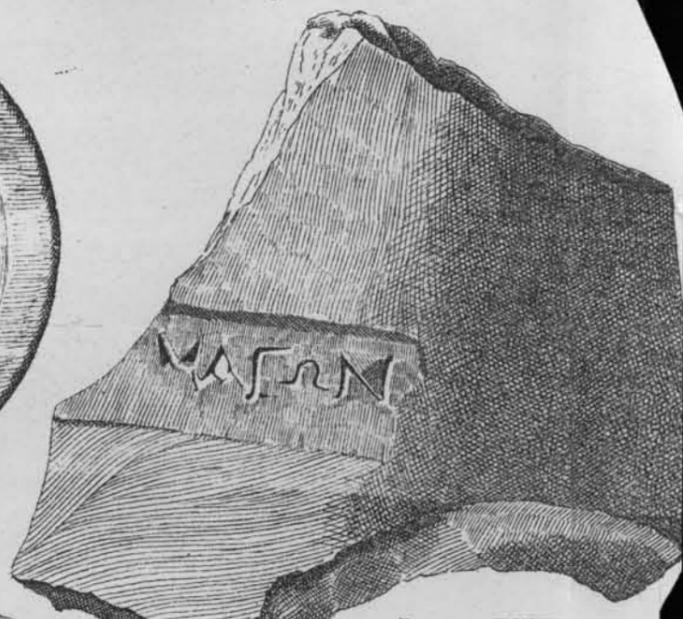
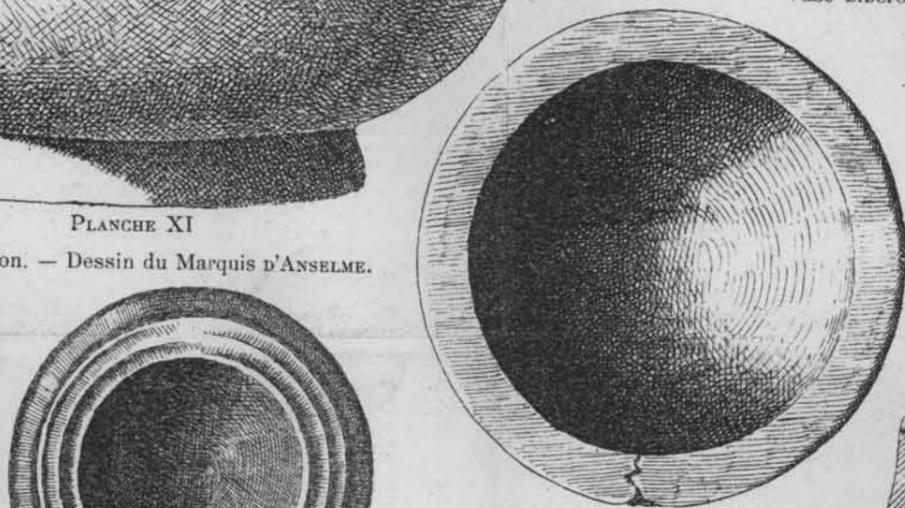


PLANCHE XVIII



PLANCHE XVII

FIGURE I

Amulette, pendant de collier.

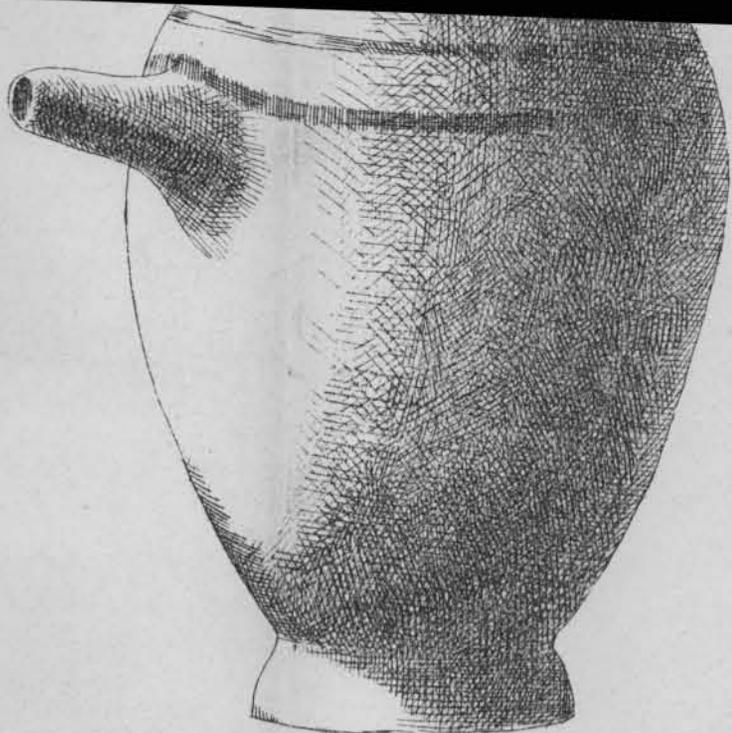


PLANCHE IX

Vase-biberon. — Dessin du Marquis d'ANSELME.

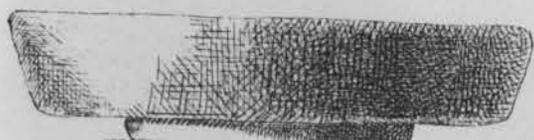


PLANCHE VIII
Disque de terre cuite.



PLANCHE XIII

Vase punique. Dessin du Marquis d'ANSELME.



PLANCHE XIV

Vase punique. Dessin du Marquis d'ANSELME.



PLANCHE XV

Vase punique à inscription — Dessin du Marquis d'ANSELME.

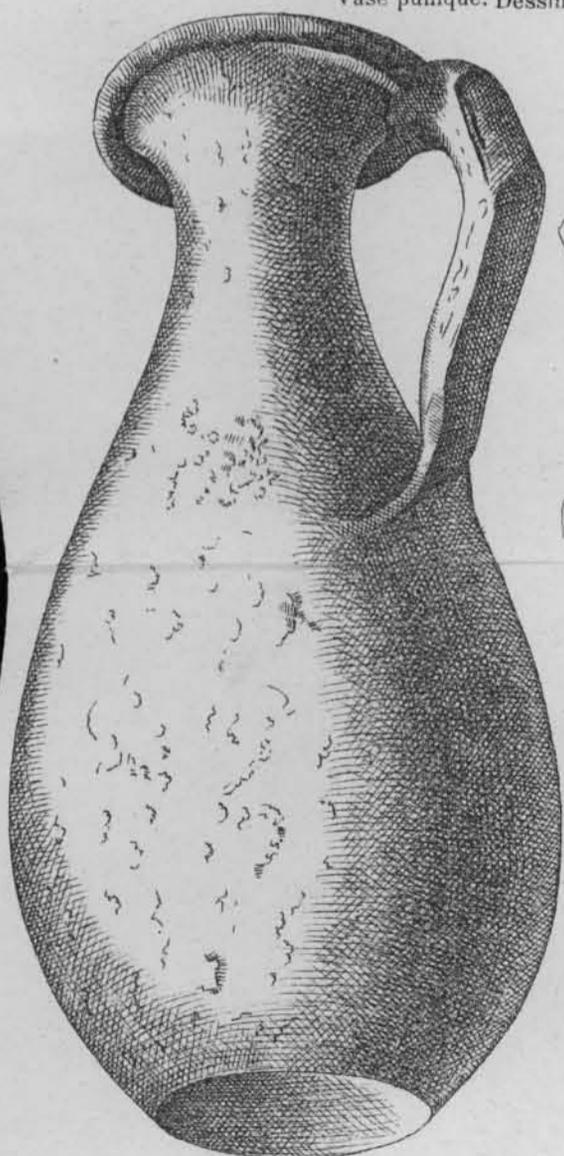


PLANCHE XIX

Vase trouvé avec l'amphore portant la marque ΜΑΓΩΝ.

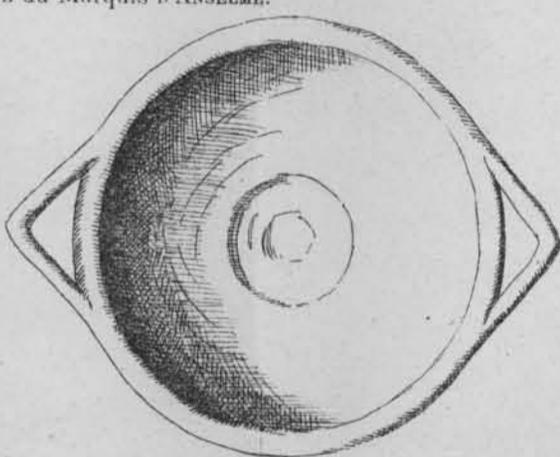


PLANCHE XX

Poterie de terre grise.

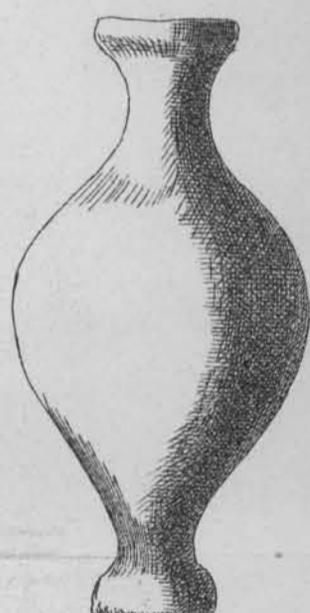


PLANCHE XX

Unguentarium.

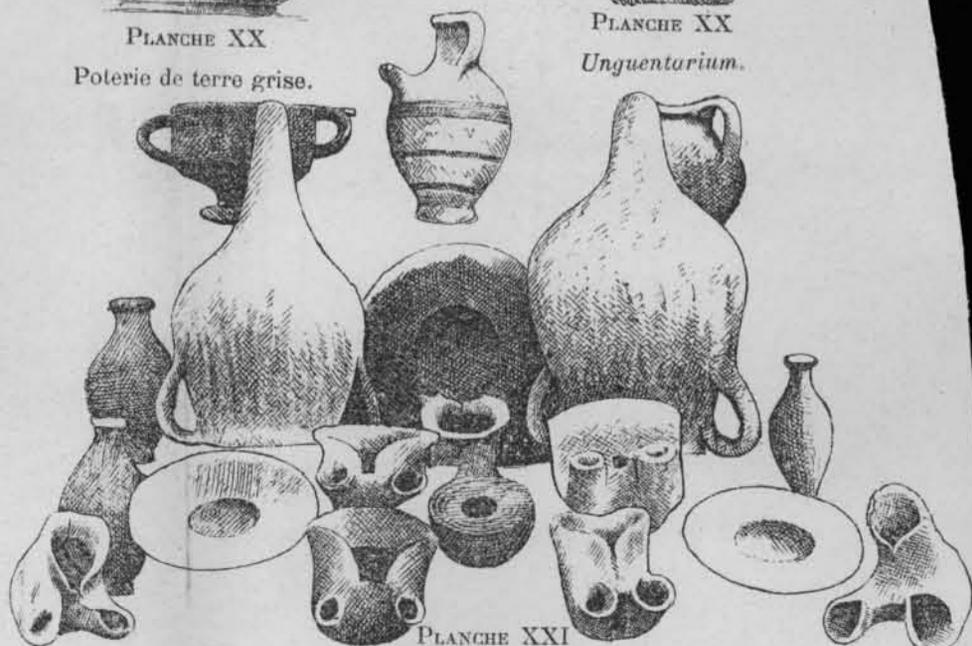


PLANCHE XXI

- Poteries des tombeaux puniques de Bordj-Djedid.

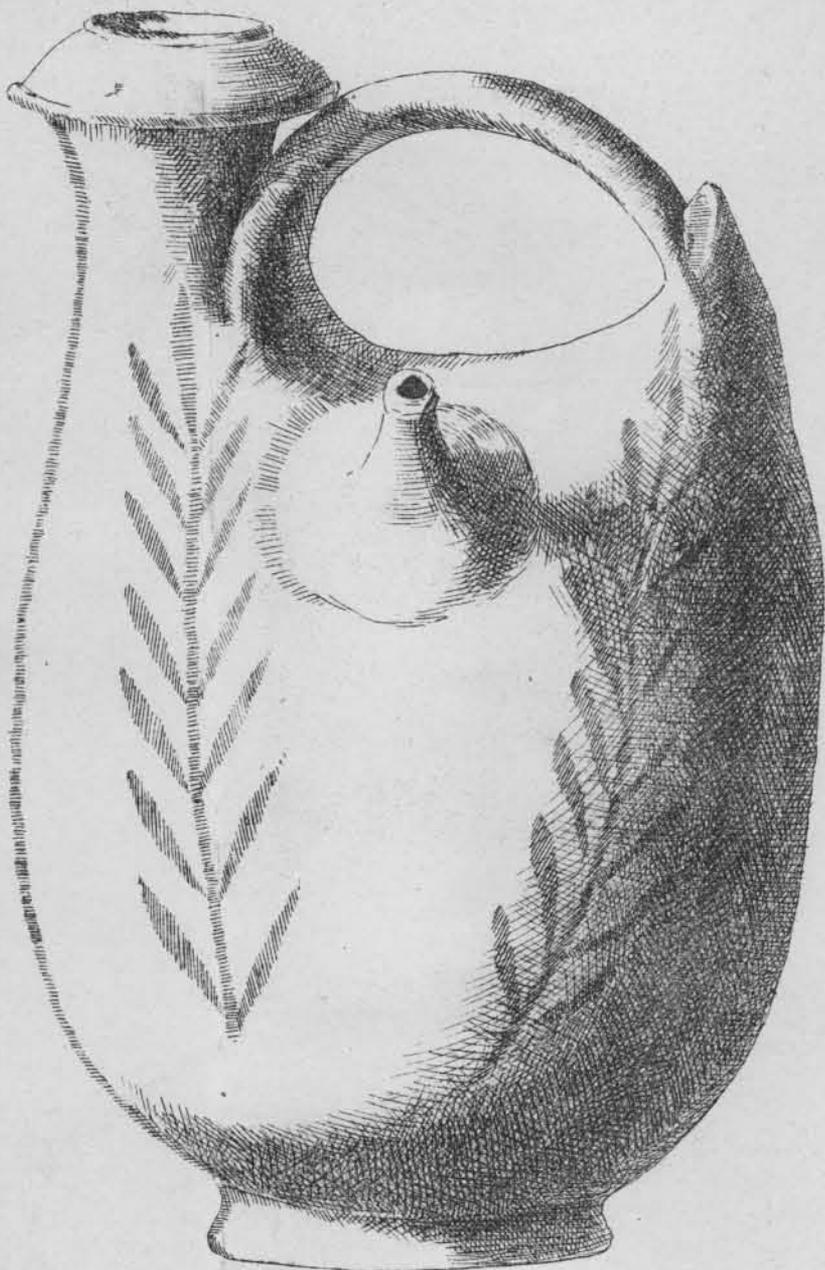


PLANCHE X

Vase-biberon. — Dessin du Marquis d'ANSELME.

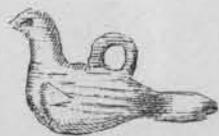


PLANCHE XVI

Colombe en os, pendant de collier.

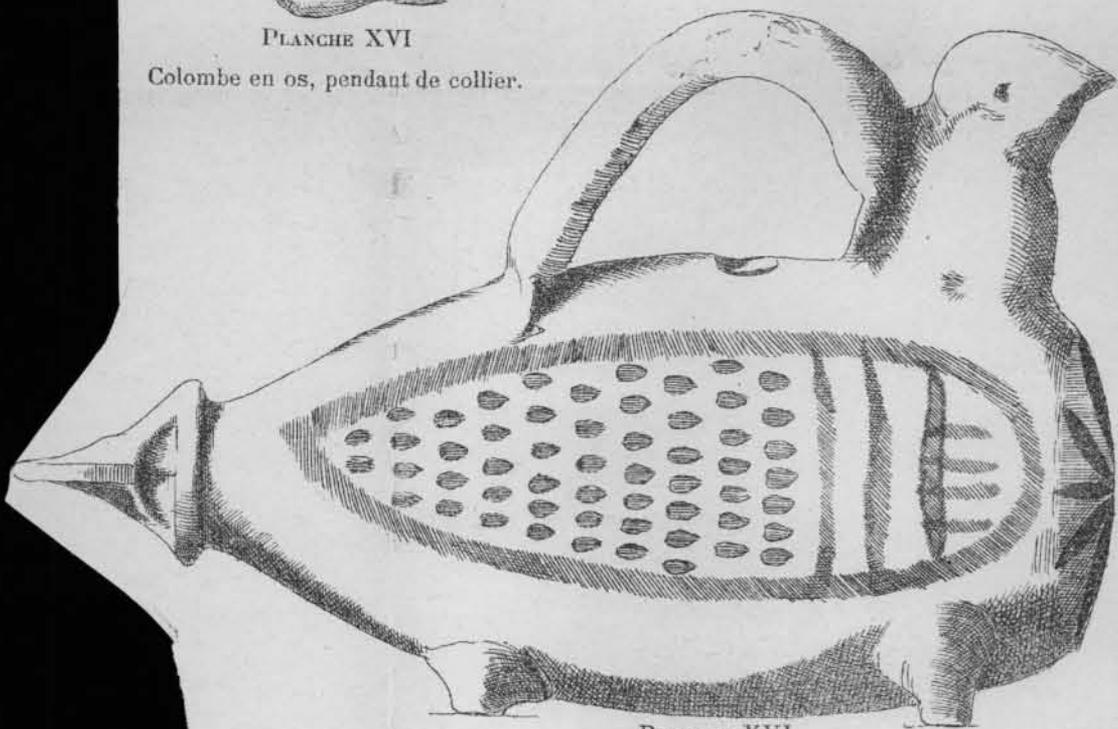


PLANCHE XVI
Vase punique.

